

Avant-propos

Les textes rassemblés dans ce volume sont le fruit de deux journées de réflexion et de travail fructueux qui, en mars 1999, portèrent sur cinquante années de théâtre britannique en France. Si l'on en juge par la qualité des communications et des débats, l'entreprise méritait que l'on s'y attachât. Unis par la passion du théâtre de langue anglaise et par leur appartenance à deux cultures, les participants au colloque n'en ont été que plus inspirés pour examiner le pourquoi et le comment de cette passion, pour analyser les modalités de passage d'un champ culturel à l'autre, d'un univers à l'autre, pour rendre compte de ce théâtre transplanté, greffé, transformé, relu et corrigé, passé à l'aune de nos codes culturels, et, d'une certaine manière, dépaycé.

D'une puissante originalité, le théâtre anglais contemporain a fortement marqué l'écriture et la pratique théâtrales dans notre pays. Son influence passe d'abord par la traduction, premier sas d'entrée, art impossible mais nécessaire, ainsi que le décrivait Vitez. Le colloque s'est appuyé sur les travaux du Centre d'Etudes de la Traduction (CET), laboratoire d'accueil de l'Université de Metz, dirigé par Annie Cointre, poursuivant, en quelque sorte, les travaux du colloque du laboratoire TASC, organisé par Nicole Vigouroux-Frey, à Rennes en 1992, et s'est ouvert aux différents aspects d'une problématique résolument transculturelle.

En effet, dans le droit-fil de la recherche en traduction, l'axe transculturel s'impose. Il occupe depuis trois ans le groupe de recherche Transculturalités Théâtrales, dans le cadre duquel Jean-Pierre Simard avait organisé une journée en février 1998, déjà sous l'égide du CET et du RADAC. La problématique

transculturelle, encore neuve et peu explorée, exige d'infinies précautions de la part du chercheur. Elle attend qu'un discours critique se mette en place pour en relier les fils épars. Essentiellement dynamique, car elle réunit les contraires, elle s'inscrit aussi dans un projet de nature anthropologique, qu'il convient d'explorer avec la distance nécessaire. On ne peut rêver meilleure défense du pluralisme, qu'il soit linguistique ou culturel.

Au mépris des embûches et des difficultés, les auteurs de communications ont proposé, avec une audace et un courage infinis, des sujets aussi neufs que variés, sur la traduction et la fortune de textes majeurs, sur la réception ou le refus d'auteurs essentiels, sur la traduction scénique de l'invisible, sur l'expérience de l'acteur et celle du pédagogue. A vrai dire, les missions de l'enseignant-chercheur sont multiples : traduire, transformer, faire voyager, partager, célébrer le passage, transmettre à l'infini, prolonger le rituel. Tel fut le programme de ces deux jours, que les nombreux et prestigieux participants ont permis de mener à bien.

En nous livrant la profondeur de leurs connaissances et l'étendue de leur expérience, Jean-Marie Besset, Arnold Wesker et Michel Didym, Jeanine Vedrenne, Henri Degoutin qui ont bien voulu honorer le colloque de leur présence, nous ont ouvert des champs encore inexplorés. Chacun nous a donné le privilège d'une lecture-spectacle assortie d'une communication, où se sont croisés les points de vue de l'auteur-adaptateur, du metteur en scène et de l'acteur.

Jean-Marie Besset, qui commença sa carrière de dramaturge à Metz en 1985, avec *Villa Luco*, avant de traduire des pièces anglaises et américaines et de s'orienter vers une écriture qui s'inspire des genres dramatiques anglo-saxons, nous a offert un dialogue inédit, extrait de *Commentaire d'amour*.

Arnold Wesker, auteur anglais très connu des étudiants et du public, dont les œuvres ont été largement traduites et interprétées en France, a orienté sa communication sur la problématique du "passage des frontières", et nous a proposé la lecture d'un de ses

célèbres monologues : *Whatever Happened to Betty Lemon (a play for one woman)*. Les grands acteurs que sont Janine Vedrenne et Henri Degoutin nous ont fait revivre les plus grands moments de la *Trilogie*.

Quant à l'acteur et metteur en scène Michel Didym (rattaché au Département "Arts du Spectacle" de l'Université de Metz), directeur de la compagnie "Boomerang" et de la "Mousson d'été", a retracé pour nous l'intense aventure du *Dépeupleur* de Samuel Beckett en langue française.

Les chercheurs anglais, français, allemands, les traducteurs, les écrivains, les hommes et femmes de théâtre, venus de tous les horizons pour dresser un bilan des cinquante dernières années de théâtre britannique en France, ont fait de notre rencontre une fête. De William Douglas Home à David Edgar (traduction de *Pentecost* par Marie-Claire Pasquier), en passant par Tom Stoppard, Caryl Churchill, Arnold Wesker, Howard Barker, Peter Brook, et sans exclure Brian Friel, nul ne manqua à l'appel. L'influence britannique a aussi laissé son empreinte sur le travail de terrain des jeunes compagnies, de ce côté-ci de la Manche. Ces Actes témoignent de la densité de la rencontre et de l'empreinte que laisse le théâtre anglais dans notre pays.

Le CET, l'Université de Metz et son Service d'Action Culturelle, à travers la personne de son Directeur, Alain Billon, RADAC, la Ville de Metz, le Conseil Général et la Région-Lorraine nous ont apporté leur concours financier. Madame Christiane Herreye-Neumann s'est chargée de la composition du présent volume. Qu'ils en soient tous vivement remerciés.

Nicole BOIREAU
Responsable du Groupe
Transculturalités Théâtrales
Université de Metz